



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

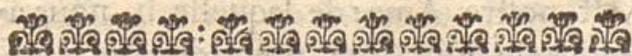
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Chapitre VI. Du sixième âge de l'homme ou de sa vieillesse, & de cequ'il doit faire jusqu'à sa mort.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE VI.

Du sixième âge de l'homme, ou de sa
vieillesse; & de ce qu'il doit faire
jusqu'à sa mort.

INSTRUCTION I.

*Des perfections qui doivent decorer la
vieillesse.*



I selon Saint Augustin la rui-
ne des Anges doit estre resta-
blie par les élus, & qu'autant
de personnes seront sauvées
que d'esprits malins sont tombez; ou
selon S Gregoire, si autant y en aura
de sauvez que de bons Anges ont persi-
stez dans la grace, & sont glorieux dans
les Cieux. Je puis dire avec autant de
verité que le monde durera, jusqu'à ce
que ce nombre des predestinez soit ac-
compli, & qu'ensuite ils devront re-
parer la ruine, ou éгалer le nombre des
autres.

La vie de l'homme ne doit estre me-
surée à l'aune des années, mais bien
selon le comble des merites, selon quoy
doit

doit estre la resurrection des morts. Et qu'il vivra jusqu'à ce que le nombre des merites ou démerites soit accompli pour tenir le rang de la resurrection, ou reprobation, ensuite desquels doit estre faite la retribution.

Je collige tout cecy de la Genese, où il est dit que Dieu voulut attendre que la mesure, & le nombre des pechez des Sodomites fust accompli, avant que lâcher ses foudres sur les testes des criminels, voicy les termes : *Les iniquitez des Amorrbeens ne sont encor emplies.* Je dis en outre que la raison pour laquelle il prend ce petit dés le berceau, c'est d'autant qu'il prevoit qu'en traînant plus long son âge, il courroit risque de son salut, & qu'il prend celuy là du ventre de sa mere, afin qu'il n'encourt une plus grande damnation. Il enleve ce pere de famille à la fleur de son âge, qui faisoit si bon ménage, & qui profitoit en homme de bien, parce qu'il sçait qu'en vivant d'avantage le monde l'eust pû perdre. Même il appelle ces pecheurs en paillardant, & permet que la mort les saisisse au flagrant, pour l'exemple des autres, aussi bien sçait il qu'ils devoient estre damnez : ou bien parce qu'il sçait que

que

que s'ils eussent vécu plus long temps, ils eussent encor commis d'avantage des pechez, & la condamnation auroit esté plus intolerable, ou les autres à qui ils servent d'exemples, doivent estre fauvez. Telle est la grandissime misericorde de Dieu que de nous prendre tousiours dans nostre meilleur estat, ce qu'explique assés bien ce Texte: *Superexaltat autem misericordia à iudicium.* Ou biē celuy cy. *Miserationes ejus super omnia opera ejus.*

1er. 2
23.
Psal.
144. Puis qu'en tout lieu même dans les enfers, la misericorde de Dieu, quoy que puissant, se fait voir au delà de la Justice, car il punit moins qu'on a mérité, & dans les Cieux il recompense au centuple, outre la condignité. Je dis de plus, que d'icy vient que plusieurs traînent leur vie jusqu'à la vieillesse, parce que c'est un temps qu'il leur a conservé par sa bonté pour faire penitence comme le connoissant propre à telles personnes, attendu leurs infirmités, ne l'ayant voulu faire durant leur jeunesse. Ou si vous voulez plusieurs meurent en leur jeunesse, abregeant la course de leurs années, par la multitude de leurs offenses, parce qu'il sçait que tels se rendroient indignes du temps de penitence, & quoy qu'ils a'ont

n'ont gueres vécus, neantmoins ils ont commis beaucoup de crimes en ce peu de temps, emplissant la mesure de leurs peres, & le comble de leurs delits.

Qui ne void maintenant ? qu'il faut diligemment apprehender les jugemens de Dieu en toute âge, crainte si nous offensois dans la vieillesse, lors ne soit le comble de nos pechez & le dernier de tous, ou si c'est dans la jeunesse nous ne soyons censez remplir ceux de nos Peres, & le dernier des nostres, outre lequel nous n'en commettrons plus, & apres lequel la mort nous fera subir immédiatement la peine, car c'est une chose rare que de voir un pecheur donner jusqu'à un âge decrepité, d'autant plus que les excés abregent ordinairement la vie, sur quoy fondé le Poëte, dit ce vers :

Cur multum peccas, si multum vivere curas ?

Pourquoy peches tu si souvent

Si tu desires vivre long temps.

Un Ancien interrogé ce que c'estoit la chose la plus rare au monde, il repartit au plustot que c'estoit un vieux tyran, parce qu'on en voyoit fort peu porter les cheveux blancs.

La vieillesse dit le Sage, elle est *Sap 4*
vene-

venerable, mais non pas pour longues années, car elle ne doit estre estimée selon sa durée, mais bien selon la blancheur de la vie, laquelle doit estre immaculée, & entant que telle, la jeunesse la doit avoir en reverence, soit parce qu'elle represente Dieu qui est le Pere de toutes les choses, soit enfin parce qu'à tel âge outre l'excellence qui est connaturelle au vieillard, se retrouve une autre quant à l'experience & long exercice de la prudence, pour laquelle on est obligé de suivre leurs conseils, comme dit fort bien le Sage en ces termes: *Quam speciosa*
Eccl2, *veteranis sapientia & gloriosus intellectus,*
& consilium. Corona senum multa peritia,
& gloria illorum timor Dei.

La sagesse des vieux doit estre en grande estime,

Veux que leurs facultez, & conseils sont sans crime.

L'experience leur donne le diademe,
Et c'est leur gloire de faire ce que Dieu ayme.

Ainsi la vieillesse doit preluire en exemple de vie irreprehensible, d'autant qu'on porte la veuë sur elle comme sur une glace bien polie, & parfaite en bonnes moeurs, & comme dit le Sage. *Coro-*

na dignitatis, senectus quæ in viis justitiæ Pr. 12
reperitur. Comme s'il vouloit dire, la
blancheur dans les viellards est à guise
d'une couronne luisante & glorieuse, &
un ornement éclatant, s'il marche dans
le sentier de la justice; mais si au con-
traire il galoppe parmy les injustices,
vivant d'une vie scandaleuse, il sera
odieux à Dieu & aux hommes: car dit S.
Chrysoftome, la vieillesse est venerable,
lors que la blancheur de vie la decore par
ses effets, mais lors qu'il converse avec
une legereté de jeunesse, il sera d'au-
tant plus ridicule aux jeunes hommes.
Non dit-il, ce grand homme, ce n'est
pas la blancheur des années qui est loüa-
ble, mais bien celle des mœurs. Ce ne
sera donc la quantité des années qui ren-
dra la vieillesse venerable, mais bien la
gravité d'une vie irreprehensible & im-
maculée dans les mœurs, car l'Escriture
Sainte en reprend plusieurs, disant: *Puer* Is. 54
centum annorum morietur. Une personne
âgée de cent ans mourra enfant. En ef-
fet, il n'y a rien de plus laid qu'un vieil-
lard qui commence à vivre, & comme
dit Seneque, c'est une chose ridicule &
difforme qu'un vieillard elementaire,
car s'il fait le denombrement de ses ans,
il

Senecæ
Ep. 33

il verra à sa confusion, qu'il desire les mêmes choses qu'il aimoit estant enfant.

Leur seul devoir donc, aussi bien que leurs pensées & employs, c'est de mettre fin aux vieux maux, afin que les vices puissent mourir avant eux, jusqu'icy Seneque.

Quoy de plus sot dit Saint Cyprien, si l'esprit ne tâche de s'avancer au chemin de la perfection, lors que tout le corps abbatu de vieillesse precipite à sa fin? témoin les yeux voilez de leurs tenebres, les oreilles bouchées de leurs humeurs, la face toute pâle, la bouche edentée, la peau ridée, le respirail infect, la poitrine suffoquée, la violence de la toux, le tremblement des genoux, l'enflure des pieds, tout quoy ne peut que predire la ruine prochaine d'un corps, comme fait une vieille mazure furieusement ébranlée par les vents, à quoy doivent en diligence pourvoir ces decrepitez, auxquels l'agilité des membres est ostée pour échapper l'écrasement, je veux dire ces fols vieillards que l'âge fleurissant de leur jeunesse prompte & facile à la perfection & melioration de vie a abandonnez aux vices & marques d'une obstination inveterée,

veterée, qui le laisse en cét estat sans espoir d'y pouvoir apporter les moyens salutaires & convenables. Car on les void souvent presque aussi vicieux dans leurs decrepitudes.

Oüy autant yvrognes & blasphémateurs, autant vindicatifs, avarés & luxurieux, que dans leur jeune âge. Ce qui fait que tant s'en faut qu'ils soient venerables, qu'au contraire ils se rendent odieux à Dieu, & aux hommes, comme nous laisse par escrit le Sage, quand il dit, que *trois sortes de personnes Eccl. luy sont odieuses, un pauvre, superbe un riche menteur, & un vieu sot.* 25.

Surquoy fondé, Hugo les reprend l. 2. de claus. anim. aigrement de la negligence de leur salut en ces termes: Entre les abus de ce siecle, le plus grand, c'est l'obstination du vieillard, qui estant le plus proche voisin de la mort, n'apprehende pas son arrivée, & presque à la porte la regarde au dehors, sans considerer la fortise de cette vie ny la future: il entend les messagers de la mort, & il ne les veut croire; ils sont à trois dit tousiours le même. 1. La fortune. 2. L'infirmité. 3. La vieillesse. La fortune annonce des choses douteuses, l'infirmité des mauvaises, & la vieillesse des cer-

D d taines

taines. La fortune annonce la mort cachée, l'infirmité l'apparente, & la vieillesse la presente. Neantmoins de la variété de la mort devroit suivre la crainte pour le moins: de la grieve & ennuyeuse infirmité, la douleur: & de la certitude de la vieillesse, une affliction ou humilité, & non pas une obstination au mal.

Certes, on pourroit mettre des semblables au nombre de ceux auxquels Naas Ammonite avoit poché l'œil droit, comme on lit au livre des Roys, pour les rendre autant plus contemptibles auprès du peuple, leur réservant seulement le gauche, par lequel ils ne peuvent regarder le Soleil de Justice; car un chacun doit sçavoir que l'homme a deux yeux, le gauche & le droit. Le gauche s'emploie aux choses temporelles, le droit aux éternelles, le gauche suit la sensualité, le droit suit la considération, & l'affection raisonnable des choses spirituelles; par le gauche, on void parfaitement ce qui concerne la prudence de la chair, & ce qui fait à l'aquéte des biens du siecle, non sans grand mépris de ceux du Ciel; car pour ainsi dire le plus souvent on est sage à mal faire, & pour le biē, & la perfection,

*1. r. Reg.
c. 11.*

Etion on ne l'entend pas, d'autant que
l'œil gauche est ravy & arresté sur l'uni-
versité de la terre. Que si maintenant on
ne peut voir à même temps en haut &
en bas, ny servir à deux maistres, princi-
palement quādils sont de volōté contrai-
re, je ne puis autrement, que de me tenir
du party de l'Apōstre, & dire que c'est ^{ad tit.}
une obligation aux vieillards de suivre ^{2.}
une sainte doctrine, d'estre sobres, cha-
stes, & prudens, sains dans la Foy & di-
lection avec patience, & rendre peine de
vivre à Dieu & à foy même, méprisōs les
roses & biens apparans de ce siecle, pour
traiter en honneur l'Ambassadeur de sa
mort qui est la vieillesse, & enfin se
disposer à une heureuse sortie de cette
vie, pour entrer avec la suite de ces an-
nées, & ses œuvres de vertus dans le
Royaume de gloire, considerant bien
ce que dit Saint Jean en ces termes. *Opera* ^{Apoc.}
enim illorum sequuntur illos. Que les bonnes
œuvres les suivent.

INSTRUCTION II.

De la briefveté de la vie, & de ses causes.

ARistote suivy d'Averroës, Jamés blique, & asseuré de Saint Thomas le Docteur Angelique, après des longues disputes sur la nature du temps, ils ont tous dit unanimement qu'il n'estoit que par imagination, car estant composé de trois differences qui ne sont presque rien, sçavoir du passé, du present, & du futur, il leur sembloit n'estre qu'un fantome forgé de trois ombres pour ainsi dire; d'autant que le passé est passé & ne peut plus estre, l'avenir est à venir, & n'est pas encor, & ce qui est à present, est à guise d'un point qui n'est presque point. Car il coule & roule tousiours sans cesse. Ainsi en est-il de nostre vie, car l'homme estant mortel tous les instans d'icelle, elle ne semble à ceux qui la considerent estre qu'un fantome, en verité, fondé sur trois instans qui se rencontrét tous ensemble & passent tpus en un, car l'estre de la vie passée, n'est plus rien dans la nature, comme aussi l'estre futur n'est pas encor arrivé, & l'estre

l'estre present n'estant qu'un instant, passe comme un éclair. La vie de l'homme donc selon cette opinion ne peut avoir qu'un instant pour sa course, ou qu'un jour dit le Roy Ezechias, en ces termes: *Seigneur vous me donnés l'estre au matin, & au soir vous me l'ostez.* Comme ont aussi tres-bien remarquez S. Justin, & S. Irenée, quand ils disent que personne n'a vescu un jour entier selon le Calendrier de Dieu, car mille ans dit l'Ecriture ne sont que comme un jour devant le Seigneur en comparaison de l'Eternité. *Mille anni tanquã dies hesternæ præterit.* Donc selon ce calcul l'homme n'aura jamais la vie d'un jour & même ne l'a eu, car Adam n'a vécu que 930. ans, ce n'est pas la vie d'un jour. Mathusalé qui a vécu le plus de tous entre les anciens pour ne pas parler d'Elie & d'Enoch, n'a arrivé que jusqu'à 969. ans, & il est mort.

David & Job tres-saints personnages, philosophant sur la vie de leur temps. Le premier la comparoit à un ombre. Le deuxiême à la fumée. Le Sage Salomon disoit que la vie de l'homme n'estoit qu'un passade d'ombre, Saint Jacques ne veut que ce soit autre chose qu'une va-

peur paroiffante pour peu de temps, ne
 27.86 foyez donc en fi peu de temps, tel qu'on
 vous puiſſe appeller, *inveterate dierum
 malorum*. Un vieillard de mal-heur.

Le Symbole du Prophete Roy, m'a
 grée d'avantage que nul autre, quand il
 la compare à une herbe qui paſſe le matin
 & y fleurit, mais au ſoir elle ſe courbe,
 s'endurcit & ſeichit. *Manè dit-il, ſicut
 herba tranſeat, manè floreat & tranſeat,
 veſpere decidat, induret & areſcat.*

La vie de l'homme eſt ſemblable à la
 roſe, qui croiſſant dans les épines naiſt
 au matin, s'épanoüit au corps du jour,
 & ſur le ſoir eſt toute fletrie, ainſi l'hom-
 me croiſt dans les miſeres, il forte au
 Soleil levant de ſa jeunefſe, il ſe treuve
 dans ſa vigueur en l'âge viril, & ſur le
 ſoir de ſa decrepitude, il baiſſe les espa-
 les pour luy faire regarder le lieu du re-
 pos dans le tombeau.

L'homme d'oc pour Prince ou Monar-
 que qu'il ſoit, doit apprendre que la vie
 eſt bien courte, & qu'il reſſemble à ces
 condamnez aux beſtes carnacieres, car la
 ſentence eſtant portée, il faut combattre
 contre les lyons, les ours & autres ani-
 maux affamez & ſauvages, ainſi dit

Job: *Vita hominis militia eſt ſuper terram.*

La

La vie de l'homme est un combat sur la terre, & la sentence est prononcée, il faut mourir bien tost, car la nature est semblable à cette cruelle mere de Moyse; laquelle n'eust pas p'stôt engendré, qu'elle fut obligée de le mettre dans un berceau de joncs, l'aventurant sur le torrent d'Egypte. Ainsi nous ne sommes s'itôt enfantez que la nature pleine de cruauté nous delaisse sur le torrent de cette vie, d'où nous n'échappons jamais que pour aller à la mort.

Plusieurs Payens mesurant l'estenduë de nos jours avec celle des bestes, ont querellé la nature, disant qu'elle estoit mere au reste des animaux, & maratre seulement à l'homme, car Ciceron ce ^{Cic 3.} brave Orateur Romain, nous a laissé par ^{Tusca} escrit en ses questions Tusculanes que Theophraste avoit coûtume de se plaindre de la nature, en ce qu'elle avoit donné plus de vie aux corbeaux que non pas à l'homme. Autant en faisoit Pline ce grand Naturaliste, conferant la vie des corneilles & autres bestes, avec celle hommes de son temps, car il dit qu'elles vivent plus de 500. ans; les cerfs plus 900. les corbeaux plus de 1000, & le phœnix plus de 2000.

Au

Au contraire qu'entre tant de personnes à peine une seule pouvoit arriver jusqu'à cent ans, ce que considerant, il protestoit que cette cruelle, nous avoit trop fait d'injures.

Mais parlant en bon Chrestien, je dis que Dieu a tres-bien fait renfermant les longues vies des Anciens, dans les plus courtes des nostres, d'autant qu'il scait que les sens & pensées du cœur humain, sont portez au mal dès l'adolescence, & s'il prolongeoit les années, les hommes se chargeroient tellement de crimes, que la vie leur seroit plustot une mort continuelle pour les malheurs qui leurs arriveroient dans cette vie, & dans l'autre, le Purgatoire leur sembleroit un enfer pour la multitude des peines restantes, qui selon la rigueur de la Justice Divine resteroient à endurer, pour reparer le tort fait à Dieu par les offenses de la vie passée, recompensant les defauts par les souffrances de ses flammes.

Job ce grand miroir de patience dit pour nous consoler dans cette briefveté, qu'il n'est pas bon de vivre long temps, à raison que nous ne sommes pas si tost nez qu'il nous fait resoudre à souffrir des rudes guerres tout le temps de nostre vie,
mais

mais de guerres continuels, & partant font la cause de la briefveté de nos jours.

En voulez vous voir la verité ? elles ont esté allumées dans les Anges, continuées entre les hommes au paradis Terrestre, & communiquées de pere en fils jusqu'à nous, & qui dureront jusqu'à la fin du monde. Guerres qui ne sont mortelles qu'avec nous, parce qu'elles ne se peuvent appaiser par les Sacrements, ny par nos bonnes œuvres, car la concupiscence demeure après le Baptême; guerres qui ne peuvent estre estouffées par la force de nos Ames, d'autant que les premiers mouvemens ne sont pas dans la puissance de l'homme, pour empêcher leurs fumées & cruautéz. Guerres desquelles jamais creature n'a esté exempte, non pas même JESUS-CHRIST, en voicy la deduction.

Les Cieux ne furent pas plustot créés que les Anges commencerent à forger leur nature, & d'une course violente; dès lors elles ont tousiours continué & ne cesseront jamais d'en vouloir aux hommes, car Adam & Eve ne furent pas plustot en estre, qu'ils furent attaquez furieusement, & eurent des impressions &

mou

mouvements si violens, qu'ils tomberent de l'orient de l'innocence dans l'occident du peché, l'état le plus funeste, & le plus mal-heureux de la nature. Voila la premiere & principale cause de la briefveté de nos jours. Pourtant Jacob & Esau dès le ventre de leur mere, n'ayant pas encor des armes, se faisoient la guerre à coups de pieds. Preuve asseurée que les hommes ont dès leurs conceptions ces appetits sensibles & concupiscibles, la chair & l'esprit conspirant l'un contre l'autre.

Cecy paroît dans ces deux freres jumeaux ne voulant souffrir la moindre peine ou incommodité.

Abel & Cayn deux autres freres, celuy cy sacrifie à Dieu des fruits de la terre, celuy là fait offrande des premiers nez, & de la graisse de ses troupeaux, cause dequoy l'œil de Dieu se tourne sur Abel avec le mépris de Cayn, & voila la guerre créée, ils se poursuivent si bien de prés & d'une telle colere, que Cayn assassine son frere Abel.

Gen 4 Voyez le pareil entre Absalon & Am-
2 Reg. mon, entre les deux fils de la veuve, de
13. laquelle est faite mention dans l'Ecriture
2 Reg. icy spécifiés, entre Loth & Abraham, en-
14. tre Sara & Agar, la Dame & la servante,
Gen. 13 mar

marque assuree que la raison & la concupiscence ne peuvent estre en paix dans la maison de l'homme, ce qui ne luy peut causer qu'une briefveté de ses jours. En voulez vous voir la preuve? Saint Paul nous l'exprime merueilleusement bien, quand il dit: *Que la chair combat l'esprit, & l'esprit la chair.* Oüy c'est cette Eve qui attaqua le premier homme dans le paradis Terrestre, qui estoit pourtant dans l'état d'innocence, auquel l'ennemy ne pouvoit avoir tant de prise.

C'est cette fornicatrice Jezabel qui fait perdre les Roys, c'est une Dalila qui cause la ruine de Samson. Enfin c'est la concupiscence qui est cause de tous les mouvemens déreglez & passions de nostre Ame. Le même Apostre dit encor en ces termes exprés: *Nous n'avons pas seulement à combattre la chair & le sang,* Eph. 6 *mais aussi les Reçteurs du monde.* Icy il specifie deux sortes de guerres, sçavoir les civiles & les estrangeres, comme s'il vouloit dire, dès nostre enfance deux sortes de guerres nous fatiguent, le diable & le monde nous font la guerre au dehors, & celle la est estrangere: mais celle qui nous est declarée de la partie de nostre concupiscence;

piscence; comme estant intestine; elle est au dedans, & celle là nous fait la guerre civile, & bien que les premieres soient plus furieuses, les civiles pourtant sont beaucoup plus dangereuses: car elles ne nous laissent jamais en paix. Elles sont avec nous dans le berceau comme nous estant connaturelles, elles se forrifient avec les âges, elles nous fatiguent quand les estrangeres sont dās leurs forces, pour enfin nous precipiter dans le tombeau de la mort, & le plus souvent de la mort eternelle: parce qu'elles ne s'estudient qu'à nous enfanter des ennemis pour faire succomber nostre esprit.

Il faut donc les combattre vigoureusement, lors que nous avons le temps, puis que selon l'Apoltre: *Ce qui nous est present*
2 Cor. bon ou mauvais ne peut estre que d'un mo-
4. ment. Oüy il faut suivre l'avis du Sage, qui nous admoneste serieusement à ne nous glorifier sur le jour de demain, d'autant qu'on ne sçait ce qui peut arriver de mal-heureux. *Ne vous battez point dit-il, dans l'esperance de l'avenir, puis que vous pouvez estre prevenu par la mort avant vōtre réveil; & sans attendre au lendemain, faites à l'heure même le bien qui est en vōtre pouvoir; & au lieu de vous confier imprudem-*
ment

de l'homme. Ch. VI. Inst. III. 427
ment sur l'incertitude du futur, employez
sagement le present qui est assuré, & dont
vous pouvez, utilement disposer.

INSTRUCTION III.

Des miseres de l'homme & du moyen pour
les endurer avec patience.

Tous ceux qui ont le mieux confi-
deré la nature de l'homme, & qui
en ont parlé en verité d'experience, entre
lesquels le premier a esté Job, qui s'en-^{Iob 10.}
nuoyoit de vivre, lorsqu'il y songeoit, & ^{Ch. 14.}
disoit à bon droit: *Tedet animã meã vitæ.*
Et ailleurs il dit en se plaignant, que
l'homme né de femme n'a vie que pour
un peu de temps, & pour sa consolation
ne luy est laissée qu'une Iliade de mise-
res, dont sa vie en est remplie, d'au-
tant qu'il est né de la creature la plus
frelle, qui est la femme, vous le voyez
bien sortir dãs son adolescence, *quasi flos*
egreditur, à guise d'une fleur, mais du-
rant sa vie, *conteritur*. Il est gasté de plu-
sieurs maladies, il fuit dans sa vieillesse,
comme un ombre, *fugit velut umbra*. Pas-
sant subitement de la vie au trépas, &
jamais vous ne le voyez subsister long
temps dans un même estat, d'autant
qu'il

qu'il n'est pas toujours dans la même disposition, car selon l'Âme, tantost il est joyeux, tantost triste : selon le corps, maintenant il est malade, après il sera en santé, icy en paix, ailleurs en guerre; aujourd'huy maistre, demain valet; un peu temps sage, bientost trompé; ailleurs riche, icy les mes-aises. *Et nunquam in eodem statu permanet.* Le Sage n'est pas
 40. beaucoup éloigné de cette opinion, lors qu'il dit: *Qu'une grande occupation est laissée aux hommes, & un joug pesant sur les enfans d'Adam dès le jour de leur enfance, jusqu'à celui de leur sepulture.* Car qui ne void que le Ciel les combats par ses influences, la terre ou bien le bas monde, par ses élemens, les animaux par leurs venins, & l'homme même par son envie; ce qui fait enfin dire à Seneque, que s'il estoit libre de naistre & qu'on conust les miseres de l'homme, on n'accepteroit jamais la vie. Ainsi sont ses termes latins: *Vita hominis, nunquam acciperetur, si scientibus daretur.* Car qui voudroit être heritier d'une Iliade de miseres.

Saint Gregoire découvre encor une autre misere, & dit que la vie de l'homme est semblable à celui qui vogue en pleine mer, car comme il est considerant
 les

les arbres, les champs, & les rochers, il pense qu'ils se bougent, & que luy ne sorte de sa place, & cependant il arrive tout le contraire dit-il, tout ce qu'il confidere est immobile & luy seul est agité & galope au tombeau. Fol donc ce luy qui voudra affectionner une si meschante petite vie.

Encor que Job avec beaucoup d'autres ayt declamé contre les miseres de ^{Job. 6} cette vie, sçachez toutesfois que nous en pouvons estre delivrez, car il dit luy même en ces termes : *In sex tribulationibus liberabit te.* Par où se peut entendre vouloir parler de cette vie, dont les élus pourront estre en assurance, par la toute-puissante main de Dieu, car il est escrit : *Iustorum animæ in manu Dei sunt.* ^{Sap. 3.}
Les Ames des justes sont dans la main de Dieu, & il poursuit : Le tourment de malice ne les touchera pas, ils ont ressemblez à des morts lors qu'ils vivoient entre les mondains, mais il n'appartient qu'à eux d'estre en paix. Illi autem sunt in pace. Parce que les miseres leur ont servy de delices durant leur vie, les endurent avec patience & longue perseverance, mêmes jusqu'à la fin & derniere extremité : ce qui est absolument necessaire, selon le
dire

Math
 10. dire de Saint Matthieu, qui dit : *Si quel-
 qu'un aura perseveré jusqu'à la fin, celui-là
 fera sauvé, car on ne demande jamais les
 lauriers quand on commence le combat,
 mais bien à la fin quand la victoire est
 remportée, dit Saint Jean en ces termes :*
Ap. 2 *Quiconque aura vaincu & aura perseveré
 jusqu'à la fin dans les œuvres que j'ay com-
 mandées, je luy donneray l'estoille du matin,
 puis, Soyez fideles jusqu'à la mort, & je
 vous donneray la couronne de vie. Par là
 nous laissant à entendre que ceux-là seu-
 lement, auront leur recompense, qui
 auront esté victorieux & fideles, ob-
 servant les volontez de Dieu jusqu'à la
 mort : car quelle aura esté la fin, telle sera
 la recompense.*

Et puis que je parle aux vieillards,
 qui panchent à leurs fins, contribuera
 grande force le Sacrement d'Extreme-
 Onction, ainsi appellé, parce qu'il doit
 estre administré au temps de la plus im-
 portante extremité qui est le peril de
 mort, lors que les demons font leurs der-
 niers efforts, redoublant & multipliant
 de plus en plus leurs ruses, pour nous
 faire succomber par de tres-griefves ten-
 tations, scachant qu'ils n'ont gueres de
 temps. Et selon le Concile de Trente, la
 raison

Trid.
sess. 14
 1.

raison de son institut est, que nostre Divin Redempteur (qui nous avoit pourvus en tout temps, dès à l'entrée dans son Eglise, & à la suite de nostre vie, des subsides & des remedes salutaires, par une belle varieté des Sacremens par lesquels nous acquerons la grace & nous la conservons) n'a pas voulu manquer de Providence Divine, lors qu'elle estoit la plus necessaire à la fortise de cette vie. Voila pourquoy il nous a voulu pourvoir de ce souverain remede, & subside extreme, duquel nous avons le plus affaire, d'autant que l'ennemy pour lors choque fortement pour nous faire dechoir de la confiance à la misericorde de Dieu, quand nous sommes pressez de la maladie, & pourtant moins idoines pour luy résister.

Ses effets sont, premierement de conforter l'Ame du malade contre les difficultez de la mort, qui sont l'abandonnement des parens & chers amys; la crainte du Jugement de Dieu, de l'enfer, les remords de conscience, & la violente separation de l'Ame d'avec son corps: car *le Seigneur l'allegera* dit Saint Jacques. 1ac. 5.

2. La remission des pechez veniels, & les reliques sous quoy sont compris les

E e

pe-

pechez mortels, oubliez, ou non confessez, d'autant que le pecheur ne les reconnoissoit pas pour mortels, pourtant dit le même Apôstre: *S'il est dans des semblables pechez, ils luy seront pardonnez.* L'on peut entendre aussi la debilité & languueur qui est laissée, ou qui provient à raison du peché, tout quoy est fort diminué, ou bien selon la bonne disposition totalement osté. 3. Elle confere la santé du corps, & si Dieu juge devoir estre salutaire à l'Ame, elle la conferera infailliblement, disent tous les Theologiens, contre l'erronée opinion des personnes qui s'imaginent devoir mourir quand ils auront cette tant salutaire Onction.

Ainsi est-il porté dans son institution. *L'Oraison de Foy sauvera l'infirme*, j'ay dit ce cecy en passant, pour obvier aux abus des choses sacrées, ou apprehensions qu'on pourroit avoir, particulièrement de cette sainte Extreme Onction, dans laquelle le vieillard fidele doit rencontrer son repos & l'assurance de son salut par les merites de JESUS CHRIST.

Or maintenant pour luy faire concevoir

voir

cevoir un saint dégoust de sa vie, & pour l'humilier dans la consideration de sa nature, je dis que le comble des miseres qui nous accompagnent dès le premier instant de la conception, & qui nous suivent jusqu'au tombeau, ayant prins source par le peché d'origine, se peuvent rapporter à trois chefs, sçavoir les spirituels, les corporels, & temporels.

Les spirituels sont celles qui se tiennēt du party de l'Ame, car il n'y a faculté ou puissance dans l'Ame, ou l'Ame même, qui ne soit sujette dans ce bas monde à quelque peine ou misere, l'Ame estant souillée par le peché originel, lequel traine en ses facultez & puissances toutes les miseres possibles.

Par ce même peché, s'est glissée dans la memoire la difficulté d'apprendre les choses qui concernent nostre salut, & une labilité à les negliger & perdre par l'oubliance. Au contraire les vanitez y trouvent un libre accès, & une facile impression, ou retention; tellement que les saletez & imaginations criminelles luy courent souvent au devant, soit en songes, soit dans la veille: dans l'entendement se retrouvent l'aveuglement &

rudesse, en ce qui concerne les choses célestes & divines.

Dans la volonté, l'inclination au mal, l'amour propre, & les sollicitudes du siècle qui la remplissent de quantité de perverses habitudes, & affections déréglées, qui combattent la raison. Ce qui fait dire à Saint Paul; *Je voy une*
ad Rō. 7. *autre loy dans mes membres qui repugne à la loy de mon esprit, & qui me captive dans la loy du peché. Et puis. Moy mal-heureux dit-il qui me delivrera de ce corps de mort? qui me ravit la vie de la grace.*

Les miseres corporelles sont le froid, le chaud, la faim, la soif, & toutes maladies, qui nous declarent la guerre, & nous empêchent le plus souvent au chemin de salut & service divin. Et quoy qu'Hypocrate & tant d'autres Medecins, en ayent rempli quantité de volumes, ils n'en ont pas decouvert la quatriéme partie, tant sont elles en grand nombre; mais parce qu'elles nous sont fort expedientes & souvent envoyées de Dieu, elles doivent estre acceptées de grand cœur pour trois sortes de biens dit Saint Bernard: premierement pour l'exercice, crainte que la vertu d'amour ne se refroidisse par l'oyiveté, 2. pour l'épreuve,
 afin

afin que nostre constance dans la souffrance des choses adverses, serve d'exemple aux hommes. 3. pour la recompense, afin que l'homme recoive à proportion de ses miseres un poid de gloire eternelle. Et pour telles raisons, il est besoin de les endurer avec patience dit le même Saint, mais afin que cela soit fait avec plus de facilité, il faut se proposer trois choses, premierement les combats & angoisses des élus soustenus avec pieté. 2. Les afflictions de nostre Divin Repareteur, causées par les Princes des Prêtres, & les Juges criminels de son innocence. 3. La disposition de la Divine Justice qui gouverne le tout avec douceur, laquelle nous ne devons discuter, mais bien adorer; & voila les trois ports desquels la mer de ce siecle est environnée: & Dieu nous admet au salut si nous perseverons, autrement sans la vertu de perseverance, il n'y a rien à esperer.

Les tēporelles sont celles qui nous tallonnent dans les biens de la renommée, & ceux de fortune, car estans corruptibles & perissables, & nonobstant difficiles à conquerir & conserver, ils ne peuvent engendrer que mille peines & afflictions, s'il y a peril de les perdre; tout

Et 3.

quoy.

quoy ne peut que priver nostre Ame de l'heureuse joiissance des biens celestes, & pourtant à bon droit les peut on appeler mal heureux, aussi bien que ceux de l'Ame, comme sont les honneurs, ou bon renom ostez par calomnies, detractions & murmures, pourquoy nous gemissons & souffrons mille inquietudes dans la perte & acquisitions d'iceux, & nous font dire par humilité avec le Psalmiste:

Ps. 17 Les douleurs de la mort m'ont environné, qui sont les angoisses de la chair corruptible. Les torrens d'iniquité m'ont troublé, qui sont les oppressions des biens temporels. Les douleurs de l'enfer m'ont assiégré. Qui sont les embusches du Sathan. Et les filets de la mort m'ont preoccupé, qui sont les vanitez du monde; ce pourquoy en telle posture, nous vous demandons la grace tant necessaire pour nous conformer à vostre sainte volonté préchée par l'Apotre en ces termes: *La patience vous*

adHeb
fo. *est necessaire pour faire la volonté de Dieu,* Et en suite que vous aurez perseveré dás icelle vous remporterez la promesse, qui vous est faite. Oüy la patience dans les adversitez de cette vie, est un chemin royal en verité si necessaire pour arriver en Paradis, que jamais Ame n'y est abordée

dée

dée, qu'elle n'ayt tenu cette route, tous
les sacrez confistoires des Apostres le de-
terminent de la sorte. *Par plusieurs tribu-^{act. 14}*
lations il faut entrer au Royaume des Cieux.
Saint Paul le confirme en particulier, di-
sant : *Ce peu de tribulation opere en nous un*^{2 Cor. 2.}
poind immense de la gloire. De plus un An-^{ap. 7}
ge le fait apprendre par experience à S.
Jean l'Evangeliste, luy faisant passer de-
vant les yeux des escadrons militaires
tous enfléz de victoire, les palmes en
main, & les casques toutes rouges, &
luy crie cette belle verité. *Ceux cy sont*
venus à la gloire par les tribulations. De-^{Math. 5.}
vant tous Nostre Sauveur l'a enseigné en
public sur la montagne. *Bien-heureux*
ceux qui endurent persecutions pour la justice,
car à eux appartient le Royaume des Cieux.
Que s'il faut souffrir même pour l'in-
nocence, qui ne void pas qu'il le faut
faire à plus forte raison pour l'iniqui-
té commise? Soit en acceptant de bon
cœur les maladies acquises par les excés
de la vie, ou bien envoyées de la part de
Dieu pour nostre exercice & de son bon
plaisir, soit en tolerant volontairement
les affronts & injures à l'imitation de
JESUS-CHRIST qui les a paty nous lais-
sant l'exemple pour suivre ses vestiges,
com

comme il nous a devancé avec tous les bienheureux lesquels ont tous pratiquéz la leçon de Saint Paul, qui deffie tous les mondains avec leurs richesses, les Philosophes avec leurs sciences, les Roys avec leurs couronnes, à se glorifier seulement dans la Croix de son Seigneur, afin qu'un chacun apprenne par icelle à bien faire même aux ennemis, & dire avec luy c'est mon honneur, c'est mon triomphe, sont mes delices, car je scay que la Croix me conduira à la gloire, d'autant qu'elle doit estre le Purgatoire de cette vie, où il faudra souffrir dans l'autre un plus cruel, & peut estre un enfer.

Pourtant commâdoit Moyse de chercher Dieu dans toute la tribulation de l'Ame, car c'est là où on le doit trouver, & en effet où il s'a retrouvé tous les jours de sa vie. La Vierge & S. Joseph l'ont trouvé dans un estable, les Pastoureaux dans une creche sur la paille, les Roys Mages dans les maillots, les Apostres, toute sa vie durant, n'ayant pas de lieu pour reposer sa teste, jeunant, veillant, priant pour ses ennemis au milieu des larrons, crucifié en même temps, & couronné d'espines, sauvent les uns,

en

enseignant les autres, & pardonnant à celui qui luy perçoit le costé. Moysé l'a trouvé long temps auparavant dans les buissons d'espines, Elie fuyant le monde au milieu d'un desert couché à la bouche d'une caverne: le Patriarche Jacob couché sur la dure, la teste sur une pierre, appuyé sur l'échelle mystérieuse avec beaucoup d'autres merveilles; tout cela veut signifier que tant que nous dormons sur la pierre de tribulation, souffrant les mes-aises & calomnies avec patience, nous verrons Dieu & les Cieux ouverts, appuyant l'échelle pour nous monter avec les Anges dans le repos eternal.

Que les puissans du monde donc le cherchent entre les pauvres, les sages entre les idiots, les superbes entre les petits, les heretiques dans les humbles sentimens des saintes lettres, traditions des Apostres & SS. Peres: & non pas dans l'arrogance presomptueuse des novateurs errans. Enfin que tous Chrestiens le cherchent dans la Croix, il l'a porté publiquement dans la Ville de Jerusalem pour la faire porter à tout le monde, c'est là qu'on le doit rencontrer, en vain ailleurs.

INSTRUCTION IV.

*Du salaire des souffrances & de l'invitation
des Eleus au salut, fondée sur la parole
de nostre Sauveur. Venite be-*

*Math
4.*

nedicti, &c.

VN jeune homme eût un jour une vision en laquelle luy fut monstrée une belle Cité posée sur quelque montagne, fortifiée d'un grand fleuve qui l'environnoit, d'un costé l'amœnité & beauté du lieu l'attiroit à sa demeure, mais de l'autre le passage du fleuve l'épouvançoit; dans ce même fleuve, certains personnages y lavoient leurs habits, entre lesquels un tout différent des autres, assistoit en grande diligence, à qui ce jeune homme s'estant enquis qui ils pouvoient estre, celuy-cy fit response que cette Cité estoit le Paradis, que ceux-là lavoient leurs robes dans le Sang de l'Agneau, afin qu'estant bien purs & nets, ils fussent trouvez dignes d'entrer en la sainte Cité, & comme vous me voyez dit-il aux plus grâds employs, sçachez que je suy **JESUS-CHRIST**, sans le secours duquel personne ne peut estre sauvé, que si vous voulez arriver à ce lieu

lieu là, voicy le chemin, puis la vision disparut, & le jeune homme se fit Religieux.

Vous tous qui vivez dans les miseres, Faites reflexion sur cette vision & sçachez que c'est la verité de ce qui vous doit arriver, car si je considere les paroles de la sentence des Eleus qui doit estre prononcée de JESUS-CHRIST en qualité de Juge au jour de la retribution generale, comme se lit dans Saint Matthieu chap. 5. le trouve qu'elles sont pleines de douceur & de charme, & fort expressive de la predite vision, En voicy les termes latins: *Venite benedicti Patris mei percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi.* Venez les benis de mon Pere, possédez le Royaume qui vous est préparé dès la constitution du monde? Tout cecy a son poids & energie, voicy l'explication. I. JESUS-CHRIST dit, *venez* à ceux qui pendant leur vies'en alloient pleurant, & jettoient leur semence, mais au jour de la moisson, dit le Psalm. ils viendront avec joye pourtāt leurs javeaux, pour recevoir les fruits de leurs labeurs. On dit *venez*, dit l'Apostre, à ceux qui allarmez, necessiteux, affligez, pelerins bannis, exercez dans
les

les mocqueries, liez dans les prisons, lapidez en public, tentez tellement qu'ils sembloient n'estre dignes de vivre, & au moyen de la patience & sainte resignation aux souffrances ont esté faits forts dâs la milice de cette vie, & ayant perseveré jusqu'au temps du repos on les fait entrer dans la celeste patrie. On dit *venez*, dit le Psalmiste, à ceux qui se souvenant de la Jerusalem celeste étoient assis le lōg du coulant des eaux au rivage de Babylone, ou laissez & degoutez, considerans les biens passagers de cette vie, pleuroient & gémissoient amerement, faisant trêve à leurs hautbois & autres instrumens musicaux, pour aspirer aux hautes considerations des choses du Ciel, sous espoir d'entrer dans la Cité permanente, où on jōit des biens delicieux & eternels, *Benedicti Patris mei*. Il dit, *Venez, les benis de mon Pere*, comme s'il vouloit dire, premierement vous avez enduré les maledictions des hommes, même rendant benediction pour malediction, & vous avez soustenu les opprobres, & les irrifions, parce que plusieurs estimoient vostre vie pour une sottise, ce qui estoit cause que le monde vous rejettoit comme un excrement & rebus de
la

Psal.
136.

la terre dit l'Apollre, mais acceptez de la part de mon Pere; vous estes au nombre des Eleus, & vous estes les benits du Seigneur, ^{Ps. 113} _{116.} dit le Roy Prophete, ou selon Esaye, vous estes la semence en qui le Seigneur a imprimé sa benedictiō. 2. Vous êtes benis en la personne de Sem & de Japhet, auxquels Noë leur pere a donné sa benediction, pour luy avoir porté honneur & respect, laissant leur frere Cham pour un impie au nōbre des reprouvez, pour en avoir esté mocqué. 3. Vous estes les benis en la personne d'Isaac, qui avoit presté l'obeyffance à son pere Abraham, & par ainsi sans degenerer de sa fidelité & preud'homme, vous serez trouvez dignes d'estre constituez les vrais heritiers à l'exclusion d'Ismael le batard. 4. Vous estes les benis en la personne de Jacob, qui a eu la vertu de force dans la souffrance des choses aduerses, pour le mépris desquelles il a estimé la benediction de Dieu, pourtant a-t'il remporté le droit de primogeniture en vertu de celle de son Pere, lequel par après il a eu le bon-heur de nourrir dans sa vieillesse à la grande confusion de son frere Esau. Tout cecy sert de figure pour les eleus & les reprouvez. *Possidete Regnum. Cccy*
veut

veut dire, possédez le Royaume, mais d'une possession réelle & assurée, mais possédez le Royaume de mon Pere, d'une possession libre, ouy ce Royaume de gloire & de tous bon-heurs, Royaume auquel il n'y a pas de fin, & un Royaume de tous les siècles.

Royaume qui vous est deu à plusieurs titres, premierement pour celuy de donation faite de la part de Dieu. 2. à titre d'héritage ayant estez le fidels enfans de Dieu par l'observance de sa volonté, nous sommes faits les heritiers, ou coheritiers de JESUS CHRIST, en qualité de freres. 3. à titre de rachat lequel a esté fait au prix de son Sang. 4. à titre de salaire pour le merite des bonnes œuvres. Possédez ce Royaume, non pas tel quel, mais ce *Royaume de beauté & le diademe de splendeur, qui vous doit estre octroyé de la main du Seigneur.*

Royaume non pas comme ceux du siècle perissable, en 10. ans, en 3. ou en un jour, & qui peut estre envié des ennemis ou ruiné de leurs ravages.

Royaume qui ne peut estre troublé, où l'ennemy n'aura jamais accès, & où ne se retrouve aucune terreur, anxieté, ou erreur, ny ambition; mais une paix qui

qui ne se peut rompre. Possédez ce Royaume
me : que vous avez acquis sous le drapeau
peau & enseigne de ma Croix, où vous possédez
cette couronne qui vous est due, parce que vous
avez fait un bon combat, qui a bien réussi jus-
qu'à sa fin. Possédez le, parce que vous avez triom-
phé du péché, du diable, & du monde. Jouissez
en, parce que vous avez dompté vos propres pas-
sions & résisté aux concupiscences & tentations,
pourtant vous est réservée la couronne de justice,
que je vous veux rendre en public à la face de
tout le monde, ensuite de ma promesse, comme
vous le conte l'Apôtre en ces termes : Après le
combat dit-il, *m'est réservée la couronne de Justice*
que rendra le Juge equitable à ce jour de retribution.
Quod vobis paratum est à constitutione mundi.
Possédez le Royaume qui vous est préparé dès
la constitution du monde, où même de toute éter-
nité, car l'Apôtre dit, que ceux qu'il a prédesti-
nés il les a appelés, & ceux qu'il a appelés, il les
a justifiés, ceux qu'il a justifiés, il les a glo-
rifiés, & tout ainsi qu'il les a glorifiés pour l'é-
ternité, ainsi les a-t-il voulu prédestiner de toute
éternité. Voyez d'icy la grande dignation de Dieu,
que d'avoir voulu

voulu se souvenir de vous dès si long temps, lesquels peut estre il sçavoit devoir estre si impies, si ingrats & si contempteurs de ses dons, & calomniateurs de sa personne, ouy vous qui seriez si oublieux de ses graces, & d'un tel excès de bonté en vostre endroit, & casi ne vous souviendrez vous de luy une bonne fois dans vostre vie, qui pourtant vouloit avoir memoire de vous durant l'estendue de l'eternité; vous y preparant les delices, comme à ses enfans adoptifs: Ainsi l'écrit Saint Bernard en ces termes: *La sentence de l'eternité est arrêtée & sa misericorde est dès l'eternité jusqu'à l'eternité, à l'endroit de ceux qui ont sa crainte.* Je dis dès l'eternité, & ce par sa predestination par laquelle il vous a voulu predestiner à icelle; jusqu'à l'eternité, sçavoir par la glorification par laquelle il vous y a voulu beatifier eternellement & independamment de vos merites.

D'icy apprenez comme la consideration de ce Royaume nous devroit ravir le cœur & l'esprit; comme aussi l'importance des mal-heurs eternels, nous devroit ébranler, afin de les fuir, & comme cette couronne de gloire doit émouvoir nos desirs & convaincre nos volontez

rez pour son amour, oüy comme cette benediction paternelle est souhaitable, veu que c'est une asseurée possession d'une joye delicieuse, tout cecy doit avantageusement presser le fond de nos cœurs, pour faire éclater les plus souverains desirs: afin de nous faire par une sainte emulation soupirer, & aspirer avec le Prophete Roy, qui dit: *Quand viendray-je pour paroistre devant la face de mon Seigneur & mon Dieu.* Oüy devant la face du Pere Eternel qui fait la distribution de ses benedictions, & les admet tous en la possession de ce Royaume, tant liberalement promis, & si justement & charitablement rendu.

Avisez donc en grande diligence ces dernieres paroles que JESUS-CHRIST prononcera aux Eleus les invitans à sa gloire, elles sont tres dignes d'estre imprimées bien avant dans les cœurs, car leur memoire faconne extremement bien les affections de l'Ame icy bas, jusqu'à ce qu'elle soit trouvée digne de les entendre avec douceur au dernier jour. La Bien-heureuse Mechtilde les a ainsi ruminé durant sa vie, à son grand profit: car elle les a entendu à son dernier combat. *Venez la benite de mon Pere, &c.* D'où

F f son

son cœur emmielé d'amour, ne luy permet de dire que ces douces parolles, par trois fois : *JESU bone. Bon JESUS. Bon JESUS. Bon JESUS.* Témoinnant par la son doux ravissement, sa douce pensée, son doux desir.

Aujourd'huy donc, si nous entendons cette voix de *JESUS-CHRIST* qui nous invite au salut, après nous avoir mis au monde pour y travailler, soit dans l'âge de la jeunesse, ou bien dans celuy de la vieillesse : ne le laissons écouler de nos cœurs, le jour qui nous l'annoncera sera possible celuy de nostre mort, ou peut estre le messager : pourtant ne le devons nous pas mépriser, & pour ne pas endurcir nos cœurs, soyons admonétez, de vaillamment, & genereusement combattre : car les lâches n'auront pas de portion à ce Royaume, & ceux là seuls l'emporteront, qui s'auront fait force, selon le dire de l'Apostre en ces mots : *Le Royaume des Cieux requiert force, & il n'y a que les violens qui l'emportent.* Il faut donc faire force, & estre violent contre le peché, & captiver genereusement son esprit dans les hauts mysteres de la Foy, perseverant dans les merites de *JESUS-CHRIST* au milieu de ce grand brazier de charité,
afin

Math
11.

afin d'estre confommez dans le pardon
des ennemis, feu qu'il a allumé dans le
monde durant sa vie, bien-faisant en mé-
me temps à ceux qui le calomnioient,
blasphemoient, & le meurtrissoient ig-
nominieusement. Voyons dit l'Apostre ^{Heb. 4}
que personne ne manque, hastons nous
à entrer dans ce Royaume, le Fils de
Dieu est mort pour tous, il veut aussi
que nous soyons les coheritiers apres a-
voir mouru aux vices.

Je finis avec la derniere exhortation
de Saint François, qu'il a faite à ses fre-
res devant mourir, parce que son motif
peut servir à un chacun de quelque con-
dition il puisse estre, voicy ces mots :

„ Mes bien-aimez freres dit-il, &
„ eternellement benis enfans, escoutez
„ moy, & la voix de vostre Pere, nous
„ avons beaucoup promis, sçavoir au
„ Sacré Baptême, quand nous avons re-
„ noncez au diable, & à toutes ses œu-
„ vres; au monde, & à toutes ses pom-
„ pes. Mais on nous a fait bien d'au-
„ tres promesses, tenons les nostres,
„ mais soupirons après celles-là. La
„ volupté n'est pas de longue durée:
„ la peine est eternelle. Ce que nous
„ endurons n'est que pour un peu de
F f 2 temps,

» temps, mais la recompense qui est
» la gloire est infinie. Beaucoup sont
» appellez, peu sont éleus : & la retri-
» bution sera entiere.

FIN DE LA SECONDE
PARTIE.



PARTIE